

*La rémunération des employés*, par HENRI MERCILLON. Un vol., (6½ po. x 9½, broché, 252 pages). (Collection « Centre d'Études économiques » — Études et Mémoires) — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, blvd St-Michel, Paris V<sup>e</sup>, France, 1955

André Bergevin

Volume 31, Number 3, October–December 1955

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002699ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002699ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergevin, A. (1955). Review of [*La rémunération des employés*, par HENRI MERCILLON. Un vol., (6½ po. x 9½, broché, 252 pages). (Collection « Centre d'Études économiques » — Études et Mémoires) — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, blvd St-Michel, Paris V<sup>e</sup>, France, 1955]. *L'Actualité économique*, 31(3), 480–481. <https://doi.org/10.7202/1002699ar>

pation au produit social.» (p. 12). Une fois connue, en tous cas, l'influence de la répartition régionale des activités, du statut occupationnel ou de tout autre facteur, on pourra, au delà des calculs globaux trop sommaires, espérer adapter un peu mieux les politiques aux buts visés, qu'il s'agisse alors des structures ou de l'évolution de la conjoncture.

Enfin, l'étude de H.-P. Miller vise à mettre au jour certaines données de fait concernant l'économie américaine, mais elle nous fournit en même temps des hypothèses de travail nombreuses pour tout autre étude similaire dans tout autre pays. Et ici nous songeons à l'explication des disparités régionales de revenus au Canada, particulièrement en ce qui concerne la province de Québec et l'Ontario. L'influence des occupations, la répartition de la population par catégorie d'agglomération, les différences raciales, l'importance relative de la main-d'œuvre féminine dans l'ensemble de la force de travail, sont, parmi d'autres, des éléments que nous aurions intérêt à connaître pour discuter de nos propres problèmes de façon neutre, c'est-à-dire en excluant autant que possible les explications en termes de mauvaises intentions, plus ou moins avouées. Pierre Harvey

**La rémunération des employés**, par HENRI MERCILLON. Un vol., (6½ po. × 9½, broché, 252 pages). (Collection «Centre d'Études économiques» — Études et Mémoires). — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, blvd St-Michel, Paris V<sup>e</sup>, France, 1955.

La littérature économique ne nous a certainement pas comblés jusqu'ici d'études sur la rémunération des employés. Les statistiques officielles de la plupart des pays (et le Canada à ce sujet n'est pas plus avancé que la France) se sont surtout préoccupés des salaires des ouvriers. Et pourtant, il semble bien que cette anomalie vis-à-vis la part toujours plus importante des employés dans la main-d'œuvre active ne sera pas corrigée de sitôt. La raison principale vient surtout des caractéristiques particulières de cette catégorie sociale. Il s'agit bien en effet d'une classe de travailleurs dont les fonctions consistent en un travail de collaboration plus ou moins étroite, surtout avec la direction, dans des tâches assez mal définies, (par exemple, celle de vendeur qui peut aussi bien concerner des chapeaux ou des valeurs mobilières). De plus, et souvent à cause de cela, leur rémunération pouvant prêter à toute sorte de calculs, du simple au fantaisiste (introduction parfois de multiples éléments variables dans la rémunération, tels que commission, gratification, congés, escomptes, participation aux ventes ou aux profits, etc.) qu'il devient statistiquement plus difficile d'établir des comparaisons aussi nettes qu'avec les salaires des ouvriers de métier.

Dans ces perspectives, l'ouvrage de M. Mercillon est d'une originalité qui mérite d'être soulignée. Malgré les obstacles créés par l'absence de données statistiques toutes faites et par la résistance prévisible des patrons et syndicats à fournir des renseignements, l'auteur à quand même réussi à colliger, soit par sondages ou autrement, des données suffisamment significatives pour permettre de dégager selon une méthode rigoureuse certains faits relatifs à l'évolution de la rémunération des employés, tout en tenant compte du climat moral et sociologique qui les enveloppe.

L'ouvrage est formé de trois parties. La première traite de l'évolution des salaires, des effectifs dans diverses activités économiques à différents moments et des réactions particulières des employés à l'égard du syndicalisme. La deuxième partie étudie particulièrement les rémunérations dans Paris et sa banlieue, pour les années 1914, 1936 et 1953, soit trois années significatives, dans les secteurs suivants: commercial (commerce alimentaire et non alimentaire), financier (banque, assurance, bourse), hygiène, sécurité sociale, presse, professions libérales, spectacles, industries. La troisième partie constitue un essai de synthèse.

Malgré que le groupe social des employés ait toujours été assez mal payé, même encore de nos jours, sa résistance à l'action syndicale n'a jamais complètement fléchi, à l'exception de certains secteurs où la main-d'œuvre s'est démocratisée ou qui ont connu la plus forte concentration économique, ce qui a pu favoriser une certaine organisation syndicale pas trop revendicatrice. Cette résistance caractéristique du groupe est due en grande partie au fait que la majorité des employés, surtout après la guerre de 1914, était de sexe féminin dans la plupart des secteurs étudiés. Comme la jeune fille et la femme mariée ne recourt au travail en général que pour obtenir un revenu d'appoint, et qu'elle se propose éventuellement de sortir des effectifs d'employés, elles ne nourrissent généralement aucun goût marqué pour l'action syndicale. De plus, dans certains secteurs, les employés consentent plus facilement à ne pas travailler uniquement pour le salaire, mais aussi pour le prestige, la sécurité, la «classe». Ce qui fait que dans l'élément salaire entre généralement des considérations personnelles. Ainsi, une garde-malade sera difficilement encline à monnayer sa vocation; ou encore, la jeune vendeuse dans la pharmacie quittera moins facilement son costume blanc pour un meilleur salaire dans un métier. Chez le sexe masculin, l'élément sécurité pourra être plus déterminant.

Quand l'action syndicale a pu obtenir certaines améliorations de rémunération, il semble que l'éventail des salaires se soit rétréci et que ce sont les positions inférieures qui en ont profité plus que les positions supérieures.

Bref, il ressort très bien que dans ce groupe où règne l'incohérence, la motivation prime la rémunération. «On ne peut, selon l'auteur, dissocier l'étude d'un revenu de celle du comportement du groupe qui la perçoit. L'étude des conditions sociologiques où se trouve un groupe social peut expliquer le mécanisme de formation de son revenu. Et s'il est une catégorie sociale à laquelle cette méthode d'analyse peut s'appliquer, c'est bien celle des employés».

André Bergevin

**Economics of Transport**, par E. TROXEL. Un vol., 6¼ po. × 9½, relié, 837 pages. — RINEHART & COMPANY, 232, Madison Avenue, New-York, 1955. (\$7).

Il s'agit essentiellement d'un manuel qui reprend l'étude des transports à partir des éléments les plus simples. La lecture de l'ouvrage ne demande donc pas de notions très avancées de théorie économique. L'ampleur des développements n'en est pas moins considérable. L'auteur aurait pu étudier tour à tour, dans une perspective historique et institutionnelle, l'évolution de chacun des principaux